

Notre grand sculpteur canadien, Hébert, qui immortalise aujourd'hui dans le bronze la mémoire de cet homme de bien, de ce grand citoyen, de ce premier ministre intègre qui eut nom Alexander Mackenzie dont la statue ornera pour toujours l'avenue qui conduit à ce palais législatif, élevait il y a déjà quelques années sur les bords historiques de la rivière Chambly, un autre monument pour rappeler aux générations futures la gloire de ce grand capitaine, le vainqueur de Châteauguay, le colonel Salaberry.

Son Altesse Royale la Princesse Louise a voulu elle-même en faire le dévoilement.

Pour la seconde fois sous la domination anglaise notre territoire était envahi. L'existence même de la colonie était en danger. L'union patriotique de toute la population était requise pour repousser l'ennemi.

C'était le 26 octobre 1813. Salaberry, commandant en chef des troupes en cette journée mémorable, offrant sa large poitrine comme rempart vivant à l'invasion américaine, remporta la glorieuse victoire de Châteauguay. A la tête de trois ou quatre cents braves, après un combat opiniâtre de quatre heures, il mit en pleine déroute le général Hampton et sept mille soldats américains.

La fidélité et le courage des Canadiens pour la seconde fois sauva la colonie, et assura le Canada à l'Angleterre.

Devant ces faits historiques indéniables, corroborés par tous les auteurs anglais, est-il un homme instruit et sincère qui puisse dire que l'Angleterre ne peut pas compter sur la loyauté et le dévouement du peuple canadien tout entier.

Le premier paragraphe du discours du trône félicite le parlement de l'ère nouvelle de prospérité qui règne de l'Atlantique au Pacifique. Vous le savez mieux que moi, honorables messieurs, le Canada depuis trois ans a marché à pas de géant dans la voie du progrès. Le développement de nos ressources minières a émerveillé l'univers. Les régions glacées du Klondyke et du Yukon rivalisent en richesse avec les mines d'or et d'argent de la province au printemps éternel—la Colombie Britannique.

Grâce à l'administration éclairée et progressive du département de l'Agriculture, les produits de la ferme canadienne, que la providence ne nous a pas ménagés, arrivent aujourd'hui sur les marchés de l'Europe

dans toute leur fraîcheur et soutiennent avec succès la compétition des mêmes articles venus de pays beaucoup plus rapprochés.

Le consul à Liverpool de la grande République, notre voisin, dans un rapport officiel adressé à son gouvernement, expose que l'aide effective et pratique fournie par le ministre de l'Agriculture aux cultivateurs du Canada donne un immense avantage aux produits canadiens sur le marché anglais.

Le commerce de bois qui était en souffrance depuis un grand nombre d'années et qui a été longtemps avec l'agriculture une des plus fécondes sources de richesse de ce pays, a repris un nouvel essor. Le prix des limites à bois a doublé depuis peu de temps et même celles que l'on considérait comme peu d'utilité, il y a quelques années, ont acquis aujourd'hui une grande valeur car elles servent maintenant à alimenter les immenses usines où l'on fabrique la pâte à papier dont nous serons bientôt les fournisseurs de l'univers. J'ai vu près d'une de ces usines comme sous la baguette magique d'une bonne fée la ville de Grand-Mère, surgir de la forêt vierge avec une population de trois mille âmes.

Que dire des chûtes de Shawinigan et de leur développement merveilleux?

Mais le temps me manque et je dois passer rapidement.

De nouvelles industries naissent tous les jours, les anciennes doublent la capacité de leurs machines, agrandissent leurs ateliers et demandent au peuple de leur fournir les bras nécessaires.

Les artisans ne chôment plus. Tous peuvent trouver un travail rémunérateur qui apporte le bonheur et l'aisance dans leurs humbles foyers.

La providence avait doté le Canada de la plus belle artère commerciale du monde entier.

De la tête de la navigation océanique jusqu'au fond du lac à l'extrémité occidentale du lac Supérieur, nous avons 1400 milles de navigation, interrompue en maints endroits par des cataractes infranchissables.

Sans être remué par la charrue du laboureur, le sol le plus fertile reste infécond.

Le génie humain devait seconder l'œuvre du Créateur et contourner les digues que Dieu, dans sa sagesse, avait semé sur cette route incomparable pour empêcher l'écoulement trop facile des eaux des grands lacs.